

La majeure partie des terroristes ont surgi dans nos sociétés, trop souvent vides de sens

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Communication P](#), [Diocèses](#), [Eglise en France](#), [Islam](#), [Perepiscopus](#)

Date : 13 juillet 2017



À quelques mois de son départ du siège d'archevêque de Paris, le cardinal **André Vingt-Trois**, 74 ans, dessine son "idéal" de société contre une "société de fric", dans un [entretien](#) à l'AFP après des mois de silence médiatique - Réalisé par **Benoît Fauchet**.

Vous traversez une épreuve de santé, un syndrome neurologique de Guillain-Barré, maladie auto-immune du système nerveux. Comment le vit-on quand on assume vos responsabilités ?

Je suis un long chemin de convalescence. J'ai partagé modestement la condition des malades, expérimenté la dépendance. J'ai vérifié que mon identité ne se réduisait pas aux activités que je pouvais mener. C'est une leçon de vie, parce que beaucoup de gens ont tendance à juger la valeur des autres par ce qu'ils font, l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes, pas par leur existence propre.

Quel regard avez-vous porté sur la présidentielle, lorsque les évêques ont été invités à prendre position entre les deux finalistes ?

Beaucoup de temps médiatique est consacré à des oppositions entre personnages publics, très peu au contenu des événements. Ce n'est pas sain pour la démocratie. Si on essaye de réfléchir sur les enjeux, ce que le conseil permanent des évêques a fait à deux reprises, on dit +l'Eglise n'a rien à dire+. Mais je ne me souviens pas d'un débat électoral où l'Eglise a dit +il faut voter pour untel+. Au fond certains veulent une parole utilisable pour servir de combustible à la polémique. C'est pour ça que je me tais dans ce genre de débat !

Quelles attentes avez-vous à l'égard du nouveau pouvoir : le rassemblement, l'apaisement des fractures, y compris sur des sujets sociétaux sensibles comme la PMA (procréation médicalement assistée) et la GPA (gestation pour autrui) ?

La responsabilité de nos gouvernants est d'incarner un projet collectif. C'est irréductible à une vision purement économique et financière de la société, c'est le principe d'une société animée par un idéal. Qu'est-ce qui fait que les Français vivent ensemble, qu'ils sont une nation, une société organisée autour d'un corpus commun ? Chaque fois qu'on prend des décisions qui effritent ce corpus, on appauvrit les possibilités de permettre aux jeunes d'identifier ce qui est commun. Donner l'impression qu'on peut fabriquer des enfants au gré de ses désirs et les regarder pousser de loin, ce n'est quand même pas donner une image très forte de la transmission intergénérationnelle... Si nous n'avons pas un minimum d'idées et de consensus sur ce qui est bon pour l'Homme, aucun vote ne peut le définir.

On pourrait penser que l'Église est plus discrète sur les questions de solidarité, l'accueil des migrants : ce n'est pas le cas ?

Ce qui définit clairement l'identité chrétienne, ça n'est pas l'adhésion à des valeurs, c'est la mise en pratique de convictions. Il n'est pas difficile de tenir des discours enflammés ; ce qui est plus compliqué, c'est de retrousser ses manches et de réaliser quelque chose, qui n'est pas forcément spectaculaire. Ainsi des paroisses et associations dans les quartiers nord de Paris, qui n'ont pas des ressources illimitées, s'engagent sur l'accompagnement et l'intégration des migrants. Mais - question plus radicale - veut-on ou non accueillir ces malheureux ? Cette question semble appeler une réponse évidente, qui n'est pas portée par la société. Il faut un objectif suffisamment structurant pour convaincre que l'accueil des pauvres va coûter quelque chose à chacun.

Comment voyez-vous les tensions que le terrorisme islamiste fait peser sur le monde, notamment sur la France ?

Nous pouvons espérer que les armées vont arriver à venir à bout du groupe Etat islamique. Mais quand ce sera fini, ce ne sera pas fini ! Ce serait céder à l'illusion de certains courants politiques selon laquelle le terrorisme nous vient d'ailleurs et par des migrants. La majeure partie des terroristes ont surgi dans nos sociétés, trop souvent vides de sens. Il faut développer les mesures coercitives, mais quand on traite les symptômes, on n'a pas soigné la maladie. Notre société ne peut-elle susciter que le rejet ou le fanatisme terroriste, ou bien susciter une

compétition positive par les espérances qu'elle porte ?

Dans quelques mois, atteint par la limite d'âge (75 ans en novembre), vous allez quitter votre siège d'archevêque de Paris. Quels seront les défis à relever par votre successeur ?

L'Église qui est à Paris est vivante, elle a la capacité de se développer. Comme d'autres, elle est dans une période de cassure entre l'héritage d'une société post-chrétienne et l'avènement d'une société des idoles - une société de fric. Le défi des chrétiens est de savoir s'ils vont être capables de transmettre à la génération qui vient leurs convictions sur l'importance de l'existence, la relativité de l'économique par rapport au spirituel ou au culturel, la valeur de l'engagement, de la solidarité.